

meurt ensuite à ses frères selon l'esprit, parmi lesquels il s'est engagé pour prendre une part de leurs travaux : il quittera aussi cette seconde maison paternelle, et parfois, pour n'y plus rentrer. Il meurt encore à la patrie : il ira sur une terre lointaine, où ni les cieux, ni le sol, ni la langue, ni les usages ne lui rappelleront la terre natale ; où l'homme même, bien souvent, n'a plus rien des hommes qu'il a connus, sauf les vices les plus grossiers et les accablantes misères...

Quand ces trois morts sont consommées, il y en a une autre encore où le missionnaire doit arriver... il devra mourir à lui-même : non-seulement à toutes les délicatesses du corps, mais à toutes les nécessités ordinaires du cœur et de l'âme. Le missionnaire n'a pas de demeure fixe, pas d'asile passager, pas une pierre où reposer sa tête ; il n'a pas d'ami, pas de confident, pas de secours spirituel permanent et facile. Il court à travers de vastes espaces. Quelques chrétiens cachés sur un territoire immense, voilà sa paroisse et son troupeau. Il en fait la visite incessante à travers des périls incessants... Si Dieu lui impose encore l'épreuve d'une longue vie, il vieillira dans ce dénuement terrible ; et chaque jour l'amertume des ans comblera et fera déborder le vase de ses douleurs. Il n'aura plus cette vigueur et ces ardeurs premières qui donnent un charme à la fatigue, un attrait au danger, une saveur au pain de l'exil... Ainsi il attendra que son pied se heurte à la pierre où il doit tomber...

Car le cimetière même, cet asile dans la terre consacrée, le missionnaire ne l'a pas toujours. Trouvant à mourir jusque dans la mort, il se dépouille aussi du tombeau."

Telle est la vie du missionnaire. Abîmés dans la contemplation de cet idéal sublime, réservé au petit nombre, nous avons peine à nous défendre d'un sentiment d'indignation contre ces apôtres "nouveau style", qui se font gloire de ne prêcher l'Evangile qu'aux groupements civilisés, laissant à d'autres la tâche ingrate de porter, l'aviron à la main ou la raquette aux pieds, la Bonne Nouvelle aux races inférieures qui dorment encore, au milieu des neiges et des glaces, à l'ombre de la mort. Ah ! si la plus grande gloire de Dieu n'était pas l'unique mobile de la vie apostolique, nous serions tentés de regar-